

Table des matières

Bulletin No 32/2007

Le mot de la présidente.....	2
La non éternité des peines.....	3
Souche de la famille Courvoisier.....	15
Famille Grandjean de Buttes, émigration et installation en Pays de Vaud.....	16
Guillaumette de Vergy, Claude d'Aarberg ... Johnny et les autres ... de Châtel sur Moselle à Valangin... <i>A quand l'annexion?</i>	19
Famille Ducommun dit Tinnon communière du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise de Valangin; branche du Valanvron; famille de confession protestante.....	22
59 ^{ème} et 60 ^{ème} réunions de la famille Bille, de Boudevilliers en 2005 et 2006....	24
1 ^{ère} course d'école de deux jours (école secondaire du Locle).....	25
Liste des documents reçus ou acquis et déposés à la bibliothèque entre juin 2005 et décembre 2006.....	33
Questions ??? - Réponses.....	36
Mémento.....	40
E r r a t a.....	40



Le mot de la présidente

L'été touche à sa fin et nous voici bientôt prêts à nous remettre dans nos recherches généalogiques.

La société propose encore une sortie, celle de la visite du Château de Belvoir, en Franche Comté le samedi 6 octobre.

Pour le 17 novembre prochain, une grande journée nous attend aux Archives cantonales. Nous sommes invités à participer activement à cette journée "Portes ouvertes". Nous souhaitons que quelques-uns d'entre vous voudront bien, à cette occasion, entourer le comité pour répondre ou présenter ses recherches au public.

Nous attendons donc avec plaisir votre participation à nos activités.

Dans l'espoir de vous revoir prochainement, recevez mes meilleurs messages.

Votre présidente

La non éternité des peines

Par Germain Hausmann

Je vais vous conter une étrange affaire qui se déroula dans nos contrées en 1760.

Or donc, en 1756, une famille se réunit au Ponts-de-Martel: les quatre enfants du maire des Verrières, Henri David Petitpierre, et sa femme, Suzanne Marie née Petitpierre, se rassemblèrent chez leur frère cadet. Ce qui constitue la spécificité de cette réunion, c'est que ces quatre enfants prénommés Henri David, Louis Frédéric, Simon et Ferdinand Olivier, étaient tous pasteurs, l'un en Irlande, un autre à Neuchâtel, un troisième à Cornaux et le dernier aux Ponts justement.

Tous ont eu une vie bien remplie et mériteraient une biographie mais, le temps nous est compté, aussi attachons-nous au cadet. Né en 1722, il poursuivit des études de théologie et est consacré au saint ministère le 28 septembre 1746. D'abord, suffragant du pasteur de Cornaux, M. Dardel (1747-1749), puis diacre à Valangin (1749-1755), il est nommé aux Ponts en 1755 seulement. Ce n'était alors plus un jeune homme, mais plutôt une personne déjà aguerrie par dix ans de carrière pastorale.

Ses lectures, tout empreintes de sérieux et de sentiment religieux, l'ont peu à peu convaincu que les peines de l'Enfer ne sont pas éternelles. Nous n'entrerons pas ici dans un cours théologique que nous sommes bien incapable de produire, mais quelques explications s'imposent pour expliquer le cheminement de sa pensée. Notre pasteur fut d'abord sensible au fait que Dieu, dans sa bonté infinie, ne peut pas condamner à un même châtement - éternel - des pécheurs ayant commis des délits de gravités variées. En outre, notre ecclésiastique nota que, si les peines durent éternellement, on doit supposer que le monde futur, après la résurrection des morts, sera composé de deux entités imperméables l'une à l'autre, d'une part les élus vivant au Paradis sous la bienveillante autorité divine, d'autre part les damnés sous la férule éternelle d'on ne sait qui, d'où une bipolarité du monde futur contraire à la vision chrétienne. Voilà qui n'était pas conforme à la conception d'alors de l'Église neuchâteloise.

Cette hétérodoxie n'empêcha pas notre brave pasteur de prêcher la parole qui lui semblait juste et d'amener peu à peu ses paroissiens à partager son opinion. Un jour, comme cela était de coutume, M. le pasteur Petitpierre qui remplaçait son collègue de La Sagne, M. Prince, empêché, prononça une homélie tout empreinte de ses sentiments généreux. Mais, ce voisin était un traditionaliste. Il

marqua sa surprise lorsqu'il apprit le thème du sermon qu'avait fait M. Petitpierre en son absence. Il en fut même choqué. Ne pouvant agir à visage découvert, il entreprit de faire partager par quelques momiers sagnards ses idées sur la question. Ceux-ci, soi-disant de leur propre initiative, portèrent plainte devant la Compagnie des pasteurs contre ce pasteur ponlier peu orthodoxe. Ils essayèrent de démontrer que la doctrine qu'il a prêchée a amené une division parmi les paroissiens, à des discussions sans fin et, les esprits s'échauffant, à des bagarres.

Le 27 avril 1758, à la suite de cette plainte, M. Petitpierre fut sérieusement tancé par ses collègues lors de l'assemblée périodique du clergé neuchâtelois. On le blâma, mais on ne le condamna pas. On considéra que la mise à pied d'un pasteur présentant la sincérité, l'élévation et le désintéressement d'un Petitpierre nuirait autant à la cause du pastorat dans son entier qu'au "coupable" lui-même. On se contenta de lui recommander la prudence.

Notre pasteur continua à diriger le troupeau des Ponts-de-Martel pendant une année. Le 2 mai 1759, il fut nommé par une étrange promotion à la plus belle et la plus grande paroisse des Montagnes, celle de La Chaux-de-Fonds. Petitpierre n'avait jamais renié ses convictions et ne les avait jamais déguisées au cours de ses prêches. Il y a lieu de s'étonner que la Vénérable Classe ait offert ainsi une plus grande audience à des idées qu'elle considérait comme peu conforme à l'enseignement de l'Église.

La suite coula de source : la doctrine "malfaisante" s'étendit vite à la cité (pas encore) horlogère. Notre pasteur convainquit vite une majorité des Chaux-de-fonniers qu'il était dans le vrai, au grand effroi des bien-pensants. Nouvelle convocation de Petitpierre devant ses confrères le 8 mai 1760. Mais, l'accusé avait été averti à l'avance de ce qui se tramait contre lui. Il avait pris le temps de préparer sa défense.

A l'accusation portée contre leur directeur spirituel, le corps de justice de La Chaux-de-Fonds tout entier et le Conseil de la commune répondirent par une apologie chaleureuse de leur pasteur. Voilà le début d'une procédure qui dura deux ans. Nous n'en relaterons pas les détails ni les rebondissements. Aux accusations contre Petitpierre, à sa destitution, répondirent des libelles en sa faveur. L'un d'eux fut particulièrement malheureux, car il s'attaquait à la Vénérable Classe des pasteurs comme institution. Il n'était dès lors plus question d'une querelle religieuse, mais d'une mise en question des structures fondamentales de l'État. Avant 1707, la Compagnie de pasteurs était devenue peu à peu la représentante du peuple protestant neuchâtelois face à des princes catholiques. Elle était donc progressivement sortie de son rôle purement religieux. A l'arrivée des Hohenzollern, elle avait obtenu que ce rôle lui soit

maintenu dans les Articles généraux accordés par nos nouveaux princes à toutes les institutions de l'État, même s'il n'y avait plus de confrontation religieuse possible entre le prince et les Neuchâtelois dans leur majorité.

Contester une partie des droits obtenus alors par les pasteurs pouvait faire craindre aux autres institutions de l'État que l'on voulait aussi rogner leurs propres droits. Aussi, la Vénérable Classe trouva facilement de l'appui auprès des bourgeoisies de la principauté. Désormais, la lutte n'opposait plus le pasteur Petitpierre à la Compagnie pour de vagues questions religieuses, mais la Compagnie alliée aux bourgeoisies de Neuchâtel, de Valangin (de Boudry et du Landeron dans une moindre mesure) à la communauté de La Chaux-de-Fonds soutenant son pasteur et à une partie du Conseil d'État sur le thème des libertés communales. Le prince, Frédéric II, trouvant cette querelle hors d'âge, pencha d'abord en faveur de Petitpierre, mais son appui devint de plus en plus précaire au fil du temps pour des raisons essentiellement politiques.

Les bourgeoisies durent faire le ménage dans leurs propres rangs. En particulier, la bourgeoisie de Valangin. Nous avons retrouvé dans les procès-verbaux des délibérations de cette communauté la liste des personnes qu'elle avait exclue de son sein pour avoir l'outrecuidance de penser que les peines n'étaient pas éternelles dans l'autre monde (et surtout pour être du mauvais côté d'un débat politique qui ne les concernait guère). Il nous a paru intéressant de publier cette liste, car elle concerne environ la moitié des habitants de La Chaux-de-Fonds, une région où les recherches généalogiques sont rendues difficiles par l'absence partielle de registres paroissiaux. Nous espérons ainsi que la publication qui suit pourra rendre quelques services à nos lecteurs.

Mais, avant cette publication, je tiens à vous narrer la fin de l'affaire Petitpierre. Cela n'étonnera personne si je vous annonce qu'il perdit : il dut quitter sa charge de pasteur de La Chaux-de-Fonds, ne fut plus autorisé à prêcher. Il s'exila à Londres où il enseigna pendant encore près de 15 ans. Au commencement de l'été 1777, il quitta pour toujours son petit appartement de Deanstreet (Soho) pour revenir à Neuchâtel. C'est là qu'il mourut 14 février 1790.

**Liste des personnes exclues de la bourgeoisie de Valangin pour
leur soutien au pasteur Petitpierre sur le problème de la non éternité des
peines, 15 avril 1762**

*(Sources : ABouValangin, Registre n° 10, p. 134-142, P.V. de la bourgeoisie,
1761-1767)*

Les “sectaires” ci-dessous cités sont classés par ordre alphabétique de leurs patronymes. Entre parenthèses, est inscrit le numéro d’ordre qui leur fut attribué dans la liste originale.

Le Locle

BRANDT-dit-GRIEURIN, Abraham (12)
CALAME-ROSSET, David, horloger (8)
DUCOMMUN-dit-VERRON, Abraham (9)
GEVRIL, Moïse (10)
GUYOT, Jonas Salomon (2)
HUGUENIN, Henri, de la Jaluze, tanneur (14)
HUGUENIN, Louis, de la Jaluze (13)
HUMBERT-DROZ, Daniel, fils de feu Joseph (5)
HUMBERT[-DROZ]-dit-LAURENT, Abraham Louis (7)
OTHENIN-GIRARD, Pierre, maréchal (1)
PERRET-GENTIL, Daniel, fils de feu le juré David (6)
PERRET-GENTIL, Jacob, conseiller (11)
ROBERT-TISSOT chez Adam, David, fils de feu Abraham (3)
ROBERT-TISSOT chez Adam, Félix, fils dudit David (4)
ROBERT-TISSOT chez Adam, Jacob, fils dudit David (4)

La Sagne

DESCOEUDRES, Abraham Henri (4)
JEAN-RICHARD-dit-BRESSEL, Pierre (9)
MATTHEY-PREVÔT, Philippe (8)
PERRET, David, fils de feu David (3)
VUILLE, Daniel Henri, fils de Jean Louis (5)
VUILLE, David Louis, fils de Jean Louis, frère du n° 5, Daniel Henri (7)
VUILLE, Frédéric Guillaume, fils de Théodore (2)
VUILLE, Jean Frédéric, fils de Jean Louis, frère du n° 5, Daniel Henri (6)
VUILLE, Théodore, ancien conseiller de bourgeoisie (1)

La Chaux-de-Fonds

BENGUEREL-dit-PERROUD, Daniel, fils de feu le justicier Pierre, des
Grandes Crosettes (168)
BERGER, Daniel, ancien, des Petites Crosettes (141)
BERGER, Daniel, fils de Jean-Pierre, des Petites Crosettes (143)

BERGER, Jean-Pierre, fils de feu le conseiller Daniel, du Grand Quartier (10)
 BERGER, Jonas-Pierre, fils de l'ancien Daniel, des Petites Crosettes (142)
 BORLE, Abraham, fils d'Imer, frère de Jonas-Pierre (n° 135), du Bas-Monsieur
 (136)
 BORLE, Imer Louis, fils de feu Imer, du Valanvron (102)
 BORLE, Jonas Pierre, fils d'Imer, du Bas-Monsieur (135)
 BORLE, Pierre Frédéric, fils de feu Imer, du Valanvron (118)
 BOURQUIN, Abraham, fils de feu le conseiller Abraham, du Grand Quartier
 (2)
 BOURQUIN, Abraham, fils de feu le conseiller Abraham, de Boinod (183)
 BOURQUIN, David, fils de feu le conseiller Abraham, frère d'Abraham (n° 2),
 du Grand Quartier (3)
 BOURQUIN, Frédéric, fils de David, des Bulles (99)
 BOURQUIN, Jean-Pierre, fils de David, des Grandes Crosettes (179)
 BOURQUIN, Pierre Frédéric, des Grandes Crosettes (180)
 BOURQUIN, Pierre Frédéric, fils de feu Abraham, des Petites Crosettes (145)
 BRANDT, Daniel, fils de feu Daniel, horloger, du Grand Quartier (34)
 BRANDT, Jean-Jacques, greffier de La Chaux-de-Fonds, du Grand Quartier
 (52)
 BRANDT, Jonas Pierre, fils de feu Abraham, du Valanvron (108)
 BRANDT, Pierre Louis, fils de feu Abraham, de la Sombaille (89)
 BRANDT-dit-GRIEURIN, Jean-François, officier de milice, du Grand Quartier
 (40)
 BRANDT-dit-GRIEURIN, Jean-Pierre, fils de feu David, de la Sombaille (90)
 CALAME-LONJEAN, David Louis, ancien, du Bas-Monsieur (129)
 COURVOISIER, Abraham Louis, justicier, du Petit Quartier (78)
 COURVOISIER, Daniel, juge en renfort, du Grand Quartier (40)
 COURVOISIER-CLEMENT, Daniel, des Grandes Crosettes (167)
 COURVOISIER-dit-VOISIN, Abraham, fils de Jacob, des Petites Crosettes
 (151)
 COURVOISIER-dit-VOISIN, David, fils de Jacob, du Grand Quartier (39)
 COURVOISIER-dit-VOISIN, Jacob, ancien capitaine, du Grand Quartier (54)
 DROZ, Adam, du Grand Quartier (53)
 DROZ, Daniel, sautier, du Grand Quartier (45)
 DROZ, Daniel, fils de feu Moïse, de Joux-Perret (122)
 DROZ, Jean-Pierre, fils de Moïse, frère de Joseph (n° 130), du Bas-Monsieur
 (131)
 DROZ, Joseph, fils de feu Moïse, du Bas-Monsieur (130)
 DROZ, Moïse, fils de feu Moïse, de Joux-Perret (125)
 DROZ, Moïse, fils de feu Pierre, du Valanvron (106)

DROZ-dit-BUSSET, Isaac, fils de feu Isaac, des Bulles (98)
 DROZ-dit-BUSSET, Jean-Pierre, fils de feu Isaac, du Grand Quartier (26)
 DUBOIS, Daniel, fils de feu Daniel, maréchal, du Grand Quartier (29)
 DUBOIS, Daniel, fils de Daniel (le n° 29), du Grand Quartier (30)
 DUBOIS, Jean-Jacques, maréchal, du Grand Quartier (36)
 DUBOIS, Jean-Pierre, fils de feu Jean-Jacques, de la Sombaille (86)
 DUBOIS, Jonas, fils de feu David, du Valanvron (116)
 DUBOIS, Jonas Frédéric, fils dudit Jonas Frédéric, du Valanvron (116)
 DUBOIS, Pierre Frédéric, sautier substitué, du Grand Quartier (22)
 DUBOIS-dit-BONCLAUDE, Jean-Jacques, fils d'Abraham, du Grand Quartier
 (25)
 DUBOIS-dit-BONCLAUDE, Pierre Louis, fils d'Abraham, du Grand Quartier
 (23)
 DUBOIS-dit-COSANDIER, Abraham, fils de feu Abraham, de Boinod (185)
 DUBOIS-dit-COSANDIER, Daniel, fils de feu Abraham, des Reprises (159)
 [DUBOIS-dit-]COSANDIER, Daniel, fils de feu Daniel, des Grandes Crosettes
 (173)
 DUBOIS-dit-COSANDIER, Jacob, fils de feu Abraham, des Petites Crosettes
 (148)
 DUBOIS-dit-COSANDIER, Moïse, fils de feu Abraham, frère d'Abraham (n°
 185), de Boinod (186)
 DUCOMMUN, Jean Frédéric, fils de Jean, de la Sombaille (95)
 DUCOMMUN, Jean-Pierre, fils de feu Jean-Pierre, horloger, du Grand Quartier
 (24)
 DUCOMMUN, Pierre Louis, fils de Jean, du Grand Quartier (63)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Abraham, fils de feu Pierre, des Grandes
 Crosettes (174)
 - NN, son fils, des Grandes Crosettes (175)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Frédéric, fils de feu Josué, des Grandes
 Crosettes (177)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Jean-Pierre, ancien d'église, des Bulles (96)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Jean-Pierre, fils de feu Jacob, du Grand Quartier
 (59)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Moïse, fils de l'ancien Jean-Pierre, du Petit
 Quartier (77)
 DUCOMMUN-dit-BOUDRY, Pierre Frédéric, fils dudit Frédéric, des Grandes
 Crosettes (178)
 DUCOMMUN-dit-TINNON, Daniel, officier, du Valanvron (111)
 DUCOMMUN-dit-TINNON, Louis, frère de Daniel (n° 111), du Valanvron
 (112)

DUCOMMUN-dit-TINNON, Jean-Pierre, fils de feu Louis, du Grand Quartier (42)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Abraham Louis, fils de feu le juge en renfort Abraham, du Grand Quartier (4)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Abraham Louis, fils de Louis, du Valanvron (113)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Charles, fils de feu le juge en renfort Abraham, frère d'Abraham Louis (n° 4), du Grand Quartier (5)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Jonas Pierre, fils de feu le juge en renfort Abraham, frère d'Abraham Louis (n° 4), du Grand Quartier (6)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Louis, arpenteur, commis, des Bulles (97)

DUCOMMUN-dit-VERRON, Philippe, du Grand Quartier (60)

HUGUENIN, Ésaïe, fils de feu David, du Valanvron (115)

HUGUENIN, Jean-Pierre, fils de feu David, du Grand Quartier (9)

HUGUENIN-LARDY, Abraham, juge en renfort, du Grand Quartier (11)

HUMBERT-DROZ, Daniel, frère de Pierre (n° 46), du Grand Quartier (47)

HUMBERT-DROZ, Daniel, fils de Daniel, fils de feu Daniel, horloger, du Grand Quartier (57)

HUMBERT-DROZ, Daniel, fils de feu Joseph, du Petit Quartier (76)

HUMBERT-DROZ, David, fils de feu David, de Joux-Perret (120)

HUMBERT-DROZ, Jean-Pierre, juge en renfort, des Reprises (160)

HUMBERT-DROZ, Joseph père, capitaine, du Grand Quartier (18)

HUMBERT-DROZ, Joseph, fils de Joseph (n° 18), du Grand Quartier (19)

HUMBERT-DROZ, Pierre, officier de milice, du Grand Quartier (46)

HUMBERT-DROZ, Pierre, fils de Jean-Pierre, des Reprises (161)

HUMBERT-DROZ-dit-COLLET, Abraham, fils de feu Pierre, du Grand Quartier (64)

JACOT, Abraham, fils de feu Jean, des Petites Crosettes (149)

JACOT, Daniel, conseiller de commune, du Grand Quartier (20)

JACOT, Daniel, fils de feu David, du Bas-Monsieur (137)

JACOT, David, ancien d'église, du Grand Quartier (1)

JACOT, David, fils de feu David, du Grand Quartier (42)

JACOT, Frédéric, ancien d'église, du Valanvron (100)

JACOT, Jacob, fils de feu l'ancien Jonas, du Bas-Monsieur (132)

JACOT, Jean Frédéric, fils de feu le major, du Petit Quartier (83)

JACOT, Jean-Pierre, fils de feu Jean, des Grandes Crosettes (171)

JACOT, Jonas, fils de feu l'ancien Jonas, du Grand Quartier (35)

JACOT, Louis, fils de feu Jonas, des Grandes Crosettes (170)

JACOT, Pierre, tailleur, du Bas-Monsieur (140)

JACOT, Pierre Frédéric, fils de feu l'ancien Jonas, du Bas-Monsieur (139)

JAQUET, Abraham, officier, de Boinod (184)
 JAQUET-DROZ, Abraham, fils de feu le juré Pierre, commis, du Grand Quartier (65)
 JAQUET-DROZ, Jean-Pierre, fils de feu Pierre, du Valanvron (114)
 JAQUET-DROZ, Moïse, fils de feu le justicier Pierre, des Petites Crosettes (146)
 JAQUET-DROZ, Pierre, fils de Moïse (n° 146), des Petites Crosettes (147)
 JAQUET-DROZ, Pierre, juge en renfort, du Petit Quartier (71)
 JEAN-PETIT-MATILE, David, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (31)
 JEAN-PETIT-MATILE, Pierre, fils de feu Abraham, frère de David (n° 31), du Grand Quartier (32)
 LESCHOT, Charles Louis, fils de Pierre (n° 15), du Grand Quartier (16)
 LESCHOT, Frédéric, justicier, du Valanvron (101)
 LESCHOT, Frédéric, fils de feu le maître bourgeois Pierre, du Grand Quartier (43)
 LESCHOT, Pierre, officier de milices, du Grand Quartier (15)
 MAIRE, Abraham Henri, conseiller de commune, du Grand Quartier (17)
 MATTHEY, Abraham, fils de feu Pierre, du Grand Quartier (28)
 MATTHEY, Daniel, fils de feu Daniel, du Valanvron (107)
 MATTHEY, Frédéric, fils de Joseph, du Grand Quartier (37)
 MATTHEY, Josué le père, de la Sombaille (91)
 MATTHEY, Pierre, fils de feu Pierre, du Petit Quartier (80)
 MATTHEY-PREVÔT, Abraham Louis, fils de feu l'ancien Guillaume, des Reprises (165)
 OTHENIN-GIRARD, Abraham, frère de Pierre (n° 87), de la Sombaille (88)
 OTHENIN-GIRARD, Abraham, fils de feu Abraham, frère de Pierre (n° 162), des Reprises (163)
 OTHENIN-GIRARD, Pierre, fils de feu Abraham, des Reprises (162)
 OTHENIN-GIRARD, Pierre, fils de feu Daniel, de la Sombaille (87)
 PERRET-GENTIL, Abraham, fils de feu Daniel, tailleur, du Valanvron (110)
 PERRET-GENTIL, Abraham, fils de feu Pierre, du Valanvron (104)
 PERRET-GENTIL, Daniel, fils de feu Daniel, de Joux-Perret (126)
 PERRET-GENTIL, Daniel, fils de feu François Louis, des Reprises (153)
 PERRET-GENTIL, David, fils d'Abraham (n° 104), du Valanvron (105)
 PERRET-GENTIL, Frédéric, juge en renfort, du Grand Quartier (8)
 PERRET-GENTIL, Jacob le père, ancien d'église, de Boinod (182)
 PERRET-GENTIL, Jacob, ancien d'église, des Grandes Crosettes (166)
 PERRET-GENTIL, Jean-Jacques, fils de feu Jean-Jacques, de Joux-Perret (127)
 PERRET-GENTIL, Jean-Pierre, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (51)

PERRET-GENTIL, Moïse, messenger, du Grand Quartier (13)
 ROBERT, Abraham, fils de feu David, commis, du Grand Quartier (67)
 ROBERT, Daniel, marchand, du Grand Quartier (50)
 ROBERT, Abraham, ancien d'église, commis, de la Sombaille (84)
 ROBERT, David, fils de feu Josué, du Valanvron (103)
 ROBERT, François Louis, fils de feu Moïse, du Grand Quartier (33)
 ROBERT, Frédéric, fils de feu Abraham, officier de milice, du Grand Quartier (44)
 ROBERT, Jean-Pierre, fils de feu David, des Grandes Crosettes (176)
 ROBERT, Jonas Pierre, conseiller de commune, de la Sombaille (85)
 ROBERT, Josué, justicier, du Grand Quartier (60)
 ROBERT, Louis, fils de Josué (n° 60), capitaine, du Grand Quartier (61)
 ROBERT, Moïse Frédéric, fils de Moïse, du Grand Quartier (67)
 ROBERT Chez Benjamin, Pierre, fils de feu David, de la Sombaille (94)
 ROBERT, Théodore, fils de feu le notaire David, du Grand Quartier (12)
 ROBERT-NICOUD, Abraham, fils de feu Abraham, de la Sombaille (92)
 ROBERT-NICOUD, Daniel, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (56)
 ROBERT-NICOUD, Jean-Pierre, frère d'Abraham (n° 92), de la Sombaille (93)
 ROBERT-NICOUD, Jean-Pierre, fils de feu Jean, du Bas-Monsieur (138)
 ROBERT-TISSOT, Abraham, fils de feu Abraham, des Grandes Crosettes (169)
 ROBERT-TISSOT, Abraham Louis, ancien, de Joux-Perret (119)
 ROBERT-TISSOT, David, fils de feu l'ancien David, des Reprises (158)
 ROBERT-TISSOT, Ésaïe, fils de feu Ésaïe, du Grand Quartier (48)
 ROBERT-TISSOT, Frédéric, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (38)
 ROBERT-TISSOT, Pierre, fils de feu l'ancien Pierre, du Petit Quartier (81)
 SAGNE, Abraham, maire de La Chaux-de-Fonds, du Grand Quartier (41)
 SAGNE, Georges, fils de feu Josué, du Grand Quartier (27)
 SANDOZ, Abraham, ancien, des Reprises (152)
 SANDOZ sur la Charrière, Abraham, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (68)
 SANDOZ Chez Davillon, Abraham, fils de feu Abraham, du Grand Quartier (69)
 SANDOZ, Abraham Louis, lieutenant, du Grand Quartier (58)
 SANDOZ, Abraham Louis, fils de feu Jacques, des Reprises (154)
 SANDOZ, Daniel, frère de Pierre (n° 73), conseiller de commune, du Petit Quartier (74)
 SANDOZ, Daniel, fils de Daniel, neveu de Jacob, du Bas-Monsieur (134)

SANDOZ de Cornu, Daniel, fils de feu David, frère de David (n° 156), des Reprises (157)
SANDOZ de Cornu, David, fils de feu David, des Reprises (156)
SANDOZ, François Louis, du Grand Quartier (70)
SANDOZ, Jacob, du Bas-Monsieur (133)
SANDOZ, Jacob, fils de feu Jean, des Petites Crosettes (144)
SANDOZ, Jacques, des Grandes Crosettes (181)
SANDOZ, Jacques, fils de feu Jacques, frère d'Abraham (n° 154), des Reprises (155)
SANDOZ, Jean, du Petit Quartier (72)
SANDOZ, David, fils du greffier David, du Grand Quartier (21)
SANDOZ, Frédéric, fils de feu David, juge en renfort, du Petit Quartier (75)
SANDOZ, Frédéric, fils de feu Abraham, du Petit Quartier (82)
SANDOZ, Jacques, fils de feu Jacques, de Joux-Perret (128)
SANDOZ, Jean-Pierre, fils de feu Jean, des Grandes Crosettes (172)
SANDOZ, Jérémie, fils de feu le conseiller Abraham, de Joux-Perret (121)
SANDOZ, Pierre, fils de feu le greffier Jacques, du Grand Quartier (14)
SANDOZ, Pierre, fils de feu Jacques, des Petites Crosettes (150)
SANDOZ, Pierre, justicier, du Petit Quartier (73)
SANDOZ, Pierre Louis, juge en renfort, du Valanvron (109)
SANDOZ, Rodolphe, fils de feu Jacques, du Grand Quartier (55)
SANDOZ-GENDRE, Daniel, juge en renfort, du Grand Quartier (60)
SANDOZ-GENDRE, Pierre Frédéric, fils de Pierre, du Grand Quartier (7)
TISSOT-DAGUETTE, Abraham, fils de feu l'ancien Daniel, de Joux-Perret (123)
TISSOT-DAGUETTE, Frédéric, fils d'Abraham (n° 123), de Joux-Perret (124)
TISSOT-VOUGEUX, Abraham, fils de feu Jean-Jacques, des Reprises (164)
VUILLE-dit-BILLE, Daniel Henri, du Grand Quartier (49)
VUILLEMIN, David, fils de feu Jacob, du Petit Quartier (79)

Paroisse des Ponts-de-Martel

BELJEAN, Charles Louis, fils de feu Charles, frère de David Frédéric (n° 8), de Plamboz (9)
BELJEAN, David, conseiller de paroisse, de Plamboz (27)
BELJEAN, David Frédéric, fils de feu Charles, de Plamboz (8)
BELJEAN, David Henri, fils de David, de Plamboz (26)
BELJEAN, Pierre Henri, fils de Charles, frère de David Frédéric (n° 8), de Plamboz (10)
BENOIT, XX, justicier, des Ponts (57)

BENOIT, Abraham, fils de feu Daniel, de Petit Martel (55)
 BENOIT, Abraham Henri, fils de Jean Henri (n° 78), du Voisinage (79)
 BENOIT, Benoît, fils du n° 57, des Ponts (59)
 BENOIT, David, conseiller, de la Molta (67)
 BENOIT, David, fils de feu Siméon, de Brot (3)
 BENOIT, Henri Frédéric, de Petit Martel (52)
 BENOIT, Jean Henri, chirurgien, du Voisinage (78)
 BENOIT, Josué, tailleur d'habits, du Voisinage (81)
 BENOIT, Louis, fils du n° 57, des Ponts (58)
 BENOIT, Louis, fils de David (n° 3), de Brot (4)
 BENOIT, Siméon, fils de feu Siméon, frère de David (n° 3), de Brot (5)
 BERSOT, Pierre Henri, de Petit Martel (30)
 COLLIER, David, des Ponts (65)
 COLLIER, Jean Frédéric, de Martel Dernier (94)
 COMTESSE, Abraham, de Martel Dernier (93)
 COMTESSE, Jean Frédéric, de la Molta (74)
 COMTESSE, Jonas, fils de Jean Frédéric (n° 74), de la Molta (75)
 DROZ-dit-BUSSET, Ésaïe, de Plamboz (25)
 GRAND-GUILLAUME-PERRENOUD, Abraham, frère de Jean-Pierre (n° 35),
 de Petit Martel (36)
 GRAND-GUILLAUME-PERRENOUD chez la Corbe, Jean-Pierre, de Petit
 Martel (35)
 GRANDJEAN-PERRENOUD-COMTESSE, Charles Daniel, frère de David
 (n° 15), de Plamboz (18)
 GRANDJEAN-PERRENOUD-COMTESSE, Daniel Louis, fils de David (n°
 15, de Plamboz (16)
 GRANDJEAN-PERRENOUD-COMTESSE, David, de Plamboz (15)
 GRANDJEAN-PERRENOUD-COMTESSE, David Frédéric, frère de David
 (n° 15), de Plamboz (17)
 HUGUENIN-DUMITTAN, Abraham, de la Molta (73)
 HUGUENIN-VIRCHAUX, Abraham, de Brot (2)
 HUMBERT, Moïse, de Petit Martel (41)
 JACOT-DESCOMBES, David, de Petit Martel (39)
 JACOT-DESCOMBES, David, de la Molta (71)
 JEAN-MAIRET, Abraham, ancien, de Petit Martel (27)
 JEAN-MAIRET, Charles David, de Petit Martel (48)
 JEAN-MAIRET, Daniel, de Petit Martel (43)
 [JEAN-]MAIRET, Daniel, frère de Jean Frédéric (n° 83), du Voisinage (84)
 JEAN-MAIRET, David, ancien, des Ponts (62)
 [JEAN-]MAIRET, Elisée, de la Molta (69)

[JEAN-]MAIRET, Jean Frédéric, du Voisinage (83)
 [JEAN-]MAIRET, Jean Henri, de Petit Martel (29)
 JEAN-MAIRET, Jonas Pierre, de Petit Martel (44)
 JEANNERET, Frédéric, maçon, du Voisinage (82)
 JEANNERET, Théodore, de Petit Martel (40)
 MAIRE, Jacob, fils de feu Pierre, de Petit Martel (38)
 MAIRE, Jean Henri, fils de feu Pierre, de Plamboz (11)
 MATILE, David, de Petit Martel (51)
 MATTHEY-PREVÔT, Daniel, de Petit Martel (47)
 MAYERET, David Henri, fils de feu Jean Frédéric, de Plamboz (19)
 MONTANDON, Jean-Jacques, du Voisinage (92)
 PERRENOUD, Abraham, fils de Siméon, du Voisinage (85)
 PERRENOUD, Abraham Louis, de Martel Dernier (98)
 PERRENOUD, Benoît, fils de Frédéric (n° 49), de Petit Martel (50)
 PERRENOUD, Daniel, fils de Moïse (n° 99), de Martel Dernier (100)
 PERRENOUD, David, fils d'Isaac, ancien, de la Molta (70)
 PERRENOUD, François Louis, des Ponts (61)
 PERRENOUD, Frédéric, de Petit Martel (49)
 PERRENOUD, Frédéric, fils d'Abraham, de Petit Martel (31)
 PERRENOUD, Isaac Pierre, fils de Jean Frédéric (n° 13), de Plamboz (14)
 PERRENOUD, Jacob, fils de Siméon, frère d'Abraham (n° 85), du Voisinage (86)
 PERRENOUD, Jean Frédéric, ancien justicier, de Plamboz (13)
 PERRENOUD, Jean Frédéric, ancien, de la Molta (76)
 PERRENOUD, Jonas Pierre, cordonnier, des Ponts (63)
 PERRENOUD, Moïse, ancien, de Martel Dernier (99)
 PERRENOUD, Pierre Frédéric, fils de Jean Frédéric (n° 76), de la Molta (77)
 PERRENOUD, Théodore, des Ponts (60)
 PERRET, Abraham, boucher, des Ponts (64)
 PETREMAND, Daniel, de Petit Martel (sans numéro)
 PETREMAND de l'Hôtel Neuf, David, officier, de Plamboz (24)
 PETREMAND, François Louis, de Petit Martel (34)
 PETREMAND, Frédéric, frère de Moïse (n° 32), de Petit Martel (33)
 PETREMAND, Isaac, de Plamboz (22)
 PETREMAND, Jean Frédéric, juré, de Plamboz (20)
 PETREMAND, Jean-Jacques, cordonnier, de Petit Martel (46)
 PETREMAND, Jonas François, fils de feu Josué, de Petit Martel (42)
 PETREMAND, Jonas Louis, fils de Jean Frédéric (n° 20), de Plamboz (21)
 PETREMAND, Moïse, officier, de Petit Martel (32)
 ROBERT, Abraham, sergent, de Petit Martel (45)

ROBERT, Frédéric, vitrier, du Voisinage (80)
 ROBERT, Jonas, fils de feu David, de Plamboz (7)
 ROBERT-CHARRUE, Isaac, de la Molta (68)
 ROBERT-CHARRUE, Pierre, de Brot (1)
 ROBERT-NICOUD, Charles ROBERT, fils de Daniel (n° 95), de Martel
 Dernier (96)
 ROBERT-NICOUD, Daniel, de Martel Dernier (95)
 ROBERT[-NICOUD], Jean Frédéric, frère de Daniel (n° 95), de Martel Dernier
 (97)
 ROULET, Abraham, ancien d'église, de Plamboz (12)
 ROULET, Frédéric Guillaume, de Petit Martel (54)
 SANDOZ, David, justicier, des Ponts (56)
 SANDOZ, Denis, armurier, de la Molta (72)
 SANDOZ, Jean-Jacques, des Ponts (66)
 TISSOT, Abraham Louis, fils d'Abraham , frère de Charles (n° 87), du
 Voisinage (89)
 TISSOT, Charles, fils d'Abraham, du Voisinage (87)
 TISSOT, David Frédéric, fils d'Abraham, frère de Charles (n° 87), du
 Voisinage (88)
 VUILLE, Abraham, fils de feu Abraham, de Petit Martel (53)
 VUILLE, David, fils de feu Abraham, officier, de Plamboz (23)
 VUILLOMIER, Isaac , frère de Jacob (n° 90), du Voisinage (91)
 VUILLOMIER, Jacob, du Voisinage (90)
La Chaux-du-Milieu
 BRANDT, David (5)
 JACOT, Pierre (4)
 JEANNERET, Daniel, et ses deux fils (2)
 JEANNERET, Daniel (6)
 PERRENOUD, NN, justicier (1)

Souche de la famille Courvoisier

Par Pierre-Arnold Borel

Pierre Corvoisier, descendant des Francs Habergeants que Jehan II, seigneur de Valangin a affranchi, charte de 1372. Parmi lesquels Jehannet et Huguenin Corvoisier

Le dit Pierre Corvoisier, pratiquant le métier de corroyeur, sera cité en 1461. Il est père de trois fils, tous nés avant 1480. D'eux descendront les diverses branches de la famille

1. **Othenin**, laboureur en la mairie du Locle, père de
 - a) **Clément**. De lui descend la souche des **Courvoisier-Clément**. Il s'établit sur les Monts du Locle, meurt avant 1534. Il épouse en premières noces Charla Perregaux alias de France, née dans une famille bourgeoise de Valangin, et veuf, en deuxièmes noces Perresson Perret, du Locle.
 - b) **Pierre**, alias Vosin, souche de la branche des **Courvoisier-Vosin**. Il testera à la Noël 1554. Son épouse se nommait Jaquette, fille d'Huguenin Fabvre-dessus le Mont.
2. **Pierre ou Piot**, juré en la mairie du Locle, décédé avant 1502. Il est père de deux fils:
 - a) **Huguenin**
 - b) **Jehannet**, décédé avant 1549.
D'eux descend la souche des **Courvoisier-Piot**
3. **Jehan**, vivant au Locle, père de deux fils:
 - a) **Jehannet**. De lui descend la branche des **Courvoisier Jeannet**. Il épouse, le 30 décembre 1503, Clauda, fille de François Joux fils de Girardo Joux, petit fils de Genod Joux, cité en 1443.
 - b) **Pierre**, quitte les Montagnes de Valangin. Jeune homme, il s'établira à Colombier

Famille Grandjean de Buttes, émigration et installation en Pays de Vaud.

Par Christian Grandjean, Juriens VD

Il était une fois...un dénommé Pierre Juvet Besson vivant au 15^{ème} siècle à Buttes, village où vécurent ses prédécesseurs. Homme de pauvre condition, taillable du Comte de Neuchâtel, laboureur mainmortable, il vivait là en subissant très humblement sa modeste condition.

Son fils Humbert Juvet, décédé avant 1550, eu 2 fils, le premier dénommé Pierre Juvet et le deuxième appelé GrandJehan Juvet mort avant 1593. C'est ce dernier qui est à l'origine de notre patronyme et de notre famille.

De GrandJehan Juvet, décédé avant 1593, à Guillaume GrandJehan, né avant 1620 et décédé après 1685, 4 générations se sont succédées à Buttes en vivant toujours très modestement et en ne constatant que peu d'amélioration dans leur quotidien. Ces familles vivaient dans la crainte des guerres, des invasions, des maladies ainsi que de la famine.

Les terres du Comte Souverain de Neuchâtel et Valangin n'étaient pas des plus sûres et le voisinage du Pays de Vaud, occupé par les Bernois depuis 1536, faisait des envieux car la vie vaudoise y était plus organisée, la sécurité garantie et l'approvisionnement en période de disette gérée de façon centralisée. Ceci offrait, aux paysans en particulier, l'accès à l'alimentation pendant la période hivernale difficile. De plus le stockage obligatoire des semences dans les Maisons Fortes occupées par les Baillis Bernois garantissait aux agriculteurs, dès le premier printemps, la mise à disposition des semences nécessaires à la mise en place des cultures de blé, orge, épeautre, lentilles, lins etc. Contrairement aux idées reçues, l'Occupation Bernoise fut une période contraignante mais bénéfique pour les vaudois mal organisés. Ces « occupants » apportèrent la Réforme bien sûr, mais aussi l'ordre, la discipline, l'organisation civile et militaire ainsi que la mise en place d'une justice équitable pour tous. En bref, tout ce qui pouvait rendre la vie plus sûre en ces périodes d'incertitudes pour ces modestes familles d'agriculteurs qui se trouvaient bien souvent dans l'incapacité de faire prospérer leurs biens à cause, entre autres, des nombreux conflits locaux.

Claude GrandJehan, arrière petit-fils de GrandJehan Juvet, fut affranchi en 1628 à Buttes. Cité, toujours à Buttes, en 1659, il fut ensuite déclaré absent du pays. Son fils Guillaume est à l'origine de la branche vaudoise. En effet, Guillaume devait savoir lire et écrire car il s'installa en 1641 à Bofflens,

commune vaudoise faisant partie du Baillage de Romainmôtier, certainement en qualité d'instituteur. L'autorité Bernoise avait interdit l'usage du patois et rendu l'école obligatoire pour tous, obligeant ainsi les autorités communales à installer un « régent » dans chaque village. C'est certainement cette situation qui a provoqué le départ de Guillaume. Il se déplace ensuite à Romainmôtier où il est cité en qualité de « Teneur d'Horloge » en 1642. Marié une première fois à Suzanne Gabrarhdt il se remarie en deuxième noce avec Suzanne Tachet. De ces deux unions naquirent 10 enfants dont Joseph, baptisé en 1641 que l'on retrouve adulte à Buttes !

Des enfants de Guillaume, nous allons retenir Elisabeth, née avant 1660 et morte en 1724, mariée à Georges Luquiens agriculteur de Juriens, sans enfants et Olivier qui fut nommé instituteur en 1705 à Juriens, toujours dans le Baillage de Romainmôtier, puis secrétaire communal en 1711. Il logeait dans un appartement mis à disposition par la commune.

Elisabeth devait se retrouver veuve sans enfants très tôt et son frère Olivier ne pouvait pas vivre de son maigre traitement de régent. C'est donc naturellement



qu'Olivier se mit à pratiquer l'agriculture pour et avec sa sœur. Très vite, il loue des parcelles de terre à la commune, détient un taureau propriété de la dite commune et devient un citoyen installé. Son fils Jean-Pierre fut aussi régent et agriculteur.

Elisabeth, qui était à l'aise financièrement déjà avant son mariage, transmet quelques biens à ses neveux et nièces ainsi qu'à la bourse des pauvres de Juriens et nomma son frère Olivier comme son unique légataire lors de l'établissement de son

testament le 25 février 1724. C'est ainsi que le modeste instituteur et secrétaire

J.-Louis Grandjean 1856

de commune devint agriculteur et

propriétaire d'une ferme et d'un domaine que j'exploite à ce jour après 10 générations installées dans ce canton de Vaud.

La période vaudoise s'étalant de 1640 à 1803 fut une période assez prospère pour ces familles d'agriculteurs qui se sont succédées dans ce village de 200 habitants répartis sur 1000 hectares, dont 460 de forêts. Certes la lourde patte

de l'ours bernois a fait régner l'ordre public, garantissant ainsi une certaine prospérité destinée à s'attacher les sympathies des Baillis qui ne pensaient qu'à s'enrichir rapidement. Mais à l'époque le vaudois était envié de ses voisins et la branche Grandjean de Juriens pouvait envisager l'avenir de façon plus sereine que les cousins établis ou retournés sur les terres des Seigneurs neuchâtelais.

Le joug imposé par Leurs Excellences de Berne garantissait toutefois la libre circulation de ses sujets et David Grandjean, petit-fils d'Olivier, se mit à commercer des tissus en provenance de la région de Lyon. Les deux fils de David, Jean-Louis né en 1757 et Jean-Pierre né en 1762, menèrent des affaires très prospères ce qui leur permit de construire une ferme qui existe toujours. Il faut préciser que notre famille s'est souvent alliée par mariage à la famille Benoit, Huguenots assez aisés qui avaient fuit les persécutions religieuses en France. Cette famille, provenant du Dauphiné, avait transité par la Gazelle en Haute-Auvergne avant de s'installer à Juriens dès 1712. De solides liens avaient été entretenus avec une famille Macaire ou Maquaire, originaire de Pont-en-Royans (situé à 75 km au sud-est de Lyon) maintenant ainsi de bons contacts commerciaux entre les deux régions, toutes deux à forte sensibilité protestante.

Plus proche de nous, le terrible cyclone de 1935 a dévasté une grande partie des forêts communales de Juriens et des environs, ce qui permit à mon grand-père Willy et à son frère Jules de mettre en place un commerce de bois prospère qui est tenu à ce jour par mes petits cousins. Jules Grandjean, né en 1901, a été syndic, député, président du Grand Conseil vaudois en 1954 et Conseiller National. Il faut relever que le père de Jules et Willy fut boursier communal pendant 40 ans, donnant ainsi un certain exemple à ses enfants. Jules né en 1901 a acheté pendant des décennies les bois de la commune de Buttes.

Les modestes laboureurs de la Baronnie du Vaulx Travers sont devenus des citoyens libres et bien intégrés dans ce village de Juriens: six d'entre eux sont devenus syndics de cette commune pendant le 20^{ème} siècle. En 1960, sept exploitations agricoles étaient tenues par une famille Grandjean et aujourd'hui notre patronyme est intimement lié à l'histoire contemporaine de notre région.

Ce résumé se base sur 660 pages de documents d'archives sauvegardées et classées par mon arrière grand-mère Amélie Grandjean Chanson, institutrice.

Juriens, novembre 2006

Guillaumette de Vergy, Claude d'Aarberg ... Johnny et les autres ... de Châtel sur Moselle à Valangin...*A quand l'annexion?*

Par Claude-François Bolle F-Epinal

A l'occasion des échanges de voeux, mon plaisant cousin Jean-Ro de Peseux m'a charrié aimablement sur la pression fiscale en France et l'implantation de "Johnny" en Suisse. Voici en guise de clin d'oeil, une réponse éventuelle à cet événement d'importance qui, en remettant les choses à leurs places devrait arranger à l'avenir ce grave contentieux entre nos deux états et nos communautés.

Il y a 2 ans déjà, je me trouvais à Valangin pour la cérémonie du 500^{ème} anniversaire de la Collégiale. Ayant gardé en ce charmant pays, par mes origines familiales *Jeanneret-Grosjean*, de solides attaches, j'ai participé, après le culte, à la fête dans la rue du bourg et l'après midi à la visite du château. En sortant, près du portail j'ai acheté à un stand la revue historique neuchâteloise 1 & 2 de 2005 retraçant la vie du village et de ses gens.

Rentré à Épinal (F 88000) quelques jours plus tard j'ai dévoré par une curiosité toute généalogique l'ouvrage où je retrouve la maison de mon arrière-grand-père James Jeanneret au N° 9 de la rue du bourg, l'origine du vitrail blasonné à la rose au temple ainsi que maintes informations sur Guillaumette de Vergy et de son époux encore représentés aujourd'hui par le gisant récemment restauré.

Intrigué par une note en page 139 de la revue portant sur les intentions de la Dame de se voir reposer post mortem à Beaufremont en Lorraine avec son mari si d'aventure la réforme balayait la religion catholique, j'ai voulu en savoir davantage à ce sujet et étudier les relations entre les sires de Châtel sur Moselle (Vosges) et ceux de Valangin (Ne).

La Seigneurie de Châtel sur Moselle, à une quinzaine de km d'Épinal, fut autrefois très puissante, régna et contrôlant une région de passage depuis une vaste forteresse. Elle donna à la France de nombreux grands personnages à l'époque médiévale.

La famille de Neufchâtel s'est alliée très tôt vers 1400 avec Valangin par un premier mariage : **Maheut de Neufchâtel**, (+ après 1409) fille de Thiébaud V de Neufchâtel et de Jeanne de Chalon (Auxerre), elle-même fille de Jean, gardien du Comté de Bourgogne, épouse **Jean d'Aarberg, seigneur de Valangin**.

Notons que

Thiébaud V de Neufchâtel est le frère de Catherine épouse de Louis comte de Neuchâtel.

Vérène sa soeur, épouse Rodolphe II de Neuchâtel-Nidau , tué à la bataille de Laupen en 1339.

Or, Jean d'Aarberg précité n'est autre que Jean II d'Aarberg (1334-1355) dont les parents (1)et grands-parents(2) sont :

(1) Gérard d'Aarberg, mort le 21-06-1339 à la bataille de Laupen (sans doute un compagnon d'armes de Rodolphe II) qui a épousé le 10.06.1325 Ursula de Hasenburg.

(2) Jean I d'Aarberg seigneur de Valangin (1270 ~1331) époux de Jordane d'Oron.

IL est donc évident que les Sires et gentes Dames de Châtel et de Valangin se connaissaient bien, s'estimaient au point de s'unir par mariage et entretenaient des relations familiales et politiques.

Mais revenons à **Guillaumette de Vergy** dont une part d'ascendance figure en annexe. Son désir de se voir reposer en terre vosgienne l'amène à reconsidérer comme essentiels, en cette période troublée, ses propres liens familiaux. Fille du seigneur de Champvent, beaucoup des siens se localisent dans le secteur d'Épinal (Autrey, Châtel et dans la vallée de la moyenne Moselle).

Ses parents sont:

Vergy Jean, Seigneur de Champvent et Paule de Nyolans.

Ses grands parents sont:

Vergy Pierre (+1398) et Catherine de Bruyères.

Elle a un frère:

Guillaume IV de Vergy époux de Fouvent ou Forvent Clémence, Dame de Fontaine française et 4 soeurs : Claude (prénom féminin), Anne, Philiberte, et Antoinette.

De plus, sa proche parente, Jeanne de Neufchâtel, fille de Thiébaud VI de Neufchâtel a épousé Liebaud de Beaufremont, de même qu'Avaye de Neufchâtel, fils de Thiébaud VIII de Neufchâtel épouse Helyon de Grandson (+08 10 1505) et Jeanne de Beaufremont en 2° noces.

Ainsi se tissèrent au fil des jours maintes relations entre ces dignitaires maîtres de nos régions. La primauté des droits anciens, l'attachement peut-être encore génétique de nos deux populations, l'homonymie¹ et la référence à un passé commun font sans doute, j'en veux pour preuve mon attrait personnel pour la

¹ Ne pas confondre, dans le texte Neufchâtel (les sires de Châtel (Vosges) et Neuchâtel (l'Etat ou la ville)

vallée du Seyon et le Canton de Neuchâtel, que nous pouvons ensemble revendiquer une unité territoriale, un peu sous la forme que le bon roi Henry IV indiquait, par exemple, en donnant la France à la Navarre, soit: l'annexion des Vosges et de la France puis la C.E. par l'Etat de Neuchâtel, ou alors l'inverse: l'Etat de Neuchâtel intégrant la République française et la C.E.! Vaste programme en vérité; utopique probablement... Quoique? Ainsi, le transfert de Johnny en la Confédération deviendrait nul et non avvenu par union territoriale et uniformité fiscale. Seul le goût du Beau , du Bien-être de l'Art de vivre suisse supplanterait l'intérêt financier des choses. « *C' s' rait ti pas mieux mo c'là ! ¹* » diraient les ancêtres de Guillaumette !

A quand la prochaine votation ? Le futur référendum de réunification ? Dites le moi ! Merci d'avance !



Forteresse des Comtes de Vaudremont (XI^{ème} au XIV^{ème} siècle), puis des sires de Neufchatel Bourgogne (fin XIV^{ème} - mi XVI^{ème})

¹ Ce ne serait-t-il pas mieux comme cela ?

Famille Ducommun dit Tinnon communière du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise de Valangin; branche du Valanvron; famille de confession protestante

Par Pierre-Arnold Borel

Première génération

Jeanne Ducommun dit Tinnon elle est fille d'Auguste; née à Nemours en Algérie le 11 janvier 1885. Le 2 décembre 1968, à Draveil près de Paris, actuellement en Essonne, Jeanne meurt au domicile de sa fille. Elle a épousé N.. Llabador alors maire de Nemours en Algérie. *C'est lui qui a créé Le Pont de Nemours dont on parle dans un livre.* Il était courtier maritime.

Deuxième génération

Auguste Ducommun dit Tinnon fils de Jean Marie. Né le 12 septembre 1856 à Nemours, Algérie. Il est agriculteur et marchand. Il meurt le 28 février 1891. Il a épousé **Jeanne Aubert** fille de N... Elle est née à Nemours le 3 octobre 1867 et est décédée à Alger le 10 mai 1926.

Troisième génération

Jean Marie Ducommun dit Tinnon est fils d'Aimé; il est né à Toulouse le 15 février 1807. Mort à Nemours en Algérie le 9 décembre 1868. Jean Marie a renoncé à la nationalité suisse. Il est agriculteur et marchand. Il a épousé **Marie Rose Montandon dit Clerc** fille de Jean Pierre et de Julie Johner, du Locle. Marie Rose est née à Neuchâtel le 20 mars 1820 et meurt en Algérie, à Nemours, le 13 septembre 1887.

Les renseignements qui précèdent sur les trois premières générations sont donnés par Marie-Paule L'labador, leur descendante. Les recherches sur les générations suivantes sont faites par Pierre-Arnold Borel:

Quatrième génération

Aimé Ducommun dit Tinnon est fils de Daniel. Communier du Locle, de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes, bourgeois de Valangin. Baptisé au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1774. Est fabricant d'horlogerie. Il meurt âgé de 71 ans à Villefranche de Rouergue en Aveyron le 20 janvier 1846. Il a épousé **Giovanna Baugrabier**. Elle mourra à Gênes. Leurs enfants naissent en France et sont enregistrés au Locle:

Jean Marie naît à Toulouse le 16 février 1807 **ligne directe**

Augustine Elisabeth Marthe née à Toulouse le 25 avril 1814, baptisée le 26 du même mois. Elle prend sa Première Communion protestante le 1er avril 1831.

Henriette Emilie naît le 29 septembre 1818 et est baptisée le 3 octobre suivant. C'est à Noël 1834 qu'elle prend sa Première Communion.

Louise née au Locle le 23 juillet 1824; baptisée le 29 août suivant. Première Communion au Locle à Noël 1840.

Joseph Marie né le 29 juin 1826 à Toulouse où il est baptisé le 1er juillet suivant. Il fait sa Première Communion le 14 avril 1843.

Cinquième génération

Daniel Ducommun dit Tinnon fils de Frédéric. Né au Valanvron et baptisé le 23 octobre 1748 au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds. Il meurt au Valanvron le 24 décembre 1792. Daniel épouse **Marianne Robert-Nicoud**, communière du Locle. Leurs enfants naissent au Valanvron et baptisés à La Chaux-de-Fonds, ils sont:

Frederich baptisé le 9 avril 1769. Paysan pendulier; il a épousé, aux Planchettes, le 15 janvier 1799 Marianne Matthey, communière du Locle, de La Chaux-de-Fonds et des Planchettes.

Charles Daniel baptisé le 1er juillet 1770; enterré le 23 août 1771.

Charles Daniel baptisé le 5 juillet 1772. Il épouse aux Planchettes, le 2 juin 1801 Marianne Vaucher fille de Jonas, de Corcelles et de Cormondrèche.

Aimé ligne directe baptisé le 15 janvier 1774.

Daniel Henry baptisé le 30 juin 1776.

Sixième génération

Fredrich Ducommun dit Tinnon dit Frederich. Est fils de Louys. Communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin. Artisan horloger. Chez lui dans sa maison du Valanvron il fabrique des horloges de clocher pour ses personniers. Au lieu dit il est aussi laboureur, plus exactement "A La Combe à Louys". C'est d'ailleurs là qu'il mourra le 24 février 1761, âgé d'environ cinquante deux ans. Frederich travaillait surtout pour le célèbre horloger Charles Daniel Ducommun. Il a épousé **Marie Madelaine Calame** du Locle. Leurs enfants naissent au Valanvron et sont baptisés au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds:

Frédéric baptisé le 7 mars 1745; mort le 10 septembre 1763.

Marie Madelaine baptisée le 27 novembre 1746, meurt bébé.

Un enfant mort-né le 18 décembre 1747

Daniel ligne directe né le 23 octobre 1748. Sa femme est Marianne Robert Nicoud.

Charles Frédéric baptisé le 17 avril 1751, mort la même année le 22 septembre.

Charles Frédéric baptisé le 22 novembre 1752. Devient fondeur de cloches.

En 1774 il a épousé Marie Madelaine Duboz dit Bonclaude la fille de

Frédéric, du Locle et de La Chaux-de-Fonds, qui mourra à 66 ans le 25 février 1812.

Marie Madelaine baptisée le 10 mars 1756, morte le 24 décembre 1763.

Abraham Louis baptisé le 24 mars 1759, mort vers 1812. Avait épousé, aux Planchettes, le 15 avril 1788 Emelie Vuagneux, du Locle.

Septième génération

Louis Ducommun dit Tinnon est fils de Moÿse qui est lui-même fils d'un autre Moÿse. Louis habite la ferme à La Combe à Louys au Valanvron rière La Chaux de Fonds. Paysan-horloger et pendulier de renom. Sa femme est **Judith Huguenin dit Sur le Rez**. Elle sera enterrée à La Chaux de Fonds le 2 juin 1735. Leurs enfants connus sont:

Frédérich ligne directe

Judith denteleuse aux fuseaux. Meurt à 78 ans le 12 novembre 1791. Avait épousé Frédéric Jacot dit cheu Audan, ou chez Adam.

un enfant enterré le 24 février 1718

Louys sera enterré le 7 octobre 1780 mort à l'âge de septante six ans.

Marie Madelaine baptisée le 18 février 1719.

Jeanne Marie Humbert Droz, leur servante, est fille de feu David lorsqu'elle meurt le 3 décembre 1775 et est enterrée à La Chaux-de-Fonds.

59^{ème} et 60^{ème} réunions de la famille Bille, de Boudevilliers en 2005 et 2006

Par Véronique Züllli-Hofstetter et Louis Barrelet

Les descendants de Frédéric Bille (1821-1895) et de son épouse Jeanne-Julie née Duvoisin se sont réunis à l'Auberge de la Tène à Marin les 6 novembre 2005 et 5 novembre 2006.

En 2005 ils étaient cinquante. En 2006 septante-deux participants alors que seize cousins et leurs familles s'étaient excusés.

Pour 2005 on nous annoncé trois naissances, quatre mariages, deux décès et pour 2006 douze naissances, deux mariages, trois décès dont celui de René-Pierre Bille le 9 juillet 2006.

René-Pierre Bille est né à Sierre le 9 août 1915. Il était reconnu comme le cinéaste et écrivain du monde sauvage de l'Alpe en Valais, bourgeois d'honneur de Chandolin.

Florian Bille (1974) a été nommé par la paroisse réformée de Neuchâtel nouveau pasteur des Valangines en 2005.

Nous demandons des renseignements concernant la branche aînée, les descendants de Jok Franssen:

Reinier Franssen (04.10.1904- ? 1951), fils de Jok Franssen et Christine Budlingh, a épousé en 1929 Margretha Krazywanger (née le 23.02.1904). Ils ont eu 4 enfants:

Johanna-Christina Franssen (née le 28.10.1932)

Jeannette-Marie-Louise Franssen (née le 20.10.1934)

Reinier Franssen (30.12.1936)

Hendrich-Hans Franssen (22.04.1945)

L'un d'entre eux serait devenu pilote à la KLM ?

Toutes informations complémentaires sont à communiquer à l'auteur par l'intermédiaire de la rédaction.

1^{ère} course d'école de deux jours (école secondaire du Locle)

Par Roland Vuille

Paul André VUILLE, né le 18 février 1888 au Locle, est décédé le 29 novembre 1961 à Rio-de-Janerio. Il est le fils de Paul Auguste né le 12 septembre 1853 à Saint-Blaise et de Lina Huguenin-Virchaux née le 13 février 1859 à La Sagne; Instituteur (1906), professeur de français en Asie Mineure, négociant à Paris, puis à Rio de Janeiro, où il décède.

L'ascendance est connue jusqu'au début de l'arbre vers 1400.

Paul Vuille a quinze ans, sa composition du 14 septembre 1903 relate sa course scolaire. (Cours de M. Auguste Sarbach)

Notre course scolaire au Brünig

Si le XIX^{ème} siècle fut un siècle de progrès dans l'industrie et dans le commerce, le XX^{ème} s'annonce par un progrès dans les plaisirs accordés aux écoliers. C'est du moins le cas pour nous, élèves de l'école secondaire du Locle, car, pour la première fois, nous avons fait cette année une course de deux jours. Qu'on se figure notre joie, quand, un beau matin, les professeurs nous annoncèrent que dans quelques jours nous passerions le Brünig. C'était plus que nous ne souhaitions; nous ne nous attendions qu'à une simple excursion d'une journée.

Après maintes conférences, le départ fut fixé au 26 juin. C'était un vendredi, et nous aurions donc le dimanche pour nous reposer. Tout allait à souhait et, le beau temps aidant, nous avions la perspective d'un magnifique voyage.

Le jour impatientement attendu arriva enfin. Le soir précédent, on avait avec un grand zèle fait ses provisions de bouche et on les avait préparées dans les sacs, de manière que tout fût prêt le lendemain. On connaît assez l'agitation qui s'empare des écoliers, surtout des plus petits, à la veille d'une course scolaire; et si un oeil indiscret pouvait ce soir-là voir au fond de tous les logements, il assisterait à bien des scènes curieuses. Le lever s'opéra avec autant d'empressement qu'on en a mis à se coucher; on se donne à peine le temps de prendre un léger déjeuner et on court à la gare, où l'on arrive bien avant le départ du train.

Le nôtre partait à 6h48. M. Raymond, qui nous accompagnait ainsi que trois de ses collègues, fit l'appel, et nous montâmes, mieux vaut dire nous sautâmes en nous bousculant, dans le train. Une fois commodément installés, et débarrassés de tout bagage, une joie unanime éclata. Un certain nombre d'entre nous traduisirent leur enthousiasme par des chants. Nous nous mîmes aux fenêtres pour crier un adieu général à toutes les personnes qui se trouvaient sur le quai, et qui n'assistaient pas à notre départ sans un certain regret d'avoir autre chose à faire qu'à partir avec nous.

Le train s'ébranle enfin, et nous voilà partis pour des régions sublimes de notre belle Suisse.

Jusqu'à Neuchâtel, le paysage n'offrait rien de bien nouveau pour nous: des forêts de sapins et de hêtres, de gracieux petits villages éclairés par les rayons naissants du soleil, des vignobles, la ville de Neuchâtel et la nappe tranquille et bleue du lac du même nom.

Mais à partir de là, le pays devient plus plat. On avance un moment entre le lac, à droite, et la chaîne de Chaumont, à gauche, puis on franchit la Thièle. Dès lors, l'express nous emporte avec une plus grande célérité, ne rencontrant plus, comme dans les montagnes, les accidents de terrain impropres à une circulation rapide. Après avoir laissé derrière lui quelques villages sans importance, dont le principal est Kerzers, le train passe sur un second pont, assez haut et long, celui de la Sarine. De là à Berne on ne trouve rien de particulier.

Nous descendîmes du train à Berne. Comme nous avions plus d'une heure devant nous avant de reprendre celui de Lucerne, nous en profitâmes pour visiter un peu la ville fédérale. En sortant de la gare, nous nous trouvions en face du nouveau palais fédéral; nous n'entrâmes que dans le corridor inférieur, sans en visiter les différentes pièces; mais ce corridor, la façade

magnifiquement sculptée et les jardins suffirent pour nous donner un avant-goût de ce que doit être l'intérieur de ce bâtiment imposant.

Nous nous retirâmes ensuite déjà enthousiasmés pour aller satisfaire plus loin notre curiosité. Après avoir circulé quelque temps dans les rues étroites et tortueuses de la ville, bordées d'arcades, avec leurs antiques maisons aux longs avant-toits, et possédant presque toutes une grande et élégante fontaine, après avoir vu sous les arcades les interminables suites d'étalages de toutes sortes, après avoir remarqué l'ours gravé sur la façade des maisons de molasse, ornant les fontaines, dessiné sur les enseignes des magasins, ceux qui voyaient Berne pour la première fois purent se faire une idée de l'aspect féodal de cette ville. Elle a gardé quelque chose de son ancien état de ville fortifiée. Campée sur une haute presque île que l'Aar entoure de trois côtés, avec ses vieilles tours, elle semble défier ses ennemis.

Nous nous arrêtâmes ensuite devant la cathédrale, superbe édifice de style ogival, haut de cent mètres. Devant elle se trouve le monument de Rodolph d'Erlach, le vainqueur de Laupen, et derrière, dans une grande cour ombragée, la statue de Berthold V de Zähringen, fondateur de la ville. Puis nous poussâmes, par l'un des ponts, jusqu'à la célèbre fosse aux ours, et nous assistâmes là à une scène comique, où les jeunes ours luttaient en gymnastes accomplis. Nous vîmes encore l'original Hôtel de ville, avec son haut perron garni de plantes et de fleurs.

Mais il était temps de retourner à la gare, d'où le train nous emporta rapidement vers Lucerne. Ce fut dans ces wagons que nous dînâmes; et vraiment jamais repas pris dans la plus confortable salle à manger ne fut absorbé avec autant d'appétit et ne parut meilleur que celui-ci. Du reste le paysage commençait à prendre un peu de vie et de couleur. Après avoir franchi la Grande Emme, on aperçoit à maintes reprises les cimes neigeuses des Alpes Bernoises. La ligne suit un petit cours d'eau, l'Ilfis, affluent de la Grande Emme, et on remarque là un fait curieux: tandis que ces eaux coulent en sens inverse de la marche du train, au bout d'un court instant, les ayant perdues de vue, si l'on se porte de l'autre côté du wagon on s'aperçoit qu'on roule de nouveau le long d'un ruisseau, mais dont les eaux s'écoulent dans la même direction que nous. C'est qu'en réalité on vient de franchir la ligne de partage des eaux de la Grande Emme d'avec celle de la Reus.

On entre alors dans l'Entlebuch, dont on rencontre les jolis villages: Escholzmatt, Schtipfheim, Entlebuch. Puis la ligne fait un coude à Wolhusen et se dirige vers Malters. Peu après, environ une demi-heure, on entre dans un tunnel qui précède immédiatement Lucerne. A la sortie de ce tunnel, on voit se dresser à sa droite une haute colline, au sommet de laquelle est un bel hôtel; on

peut y monter à pied, mais un funiculaire y transporte les voyageurs depuis la ville.

Enfin nous arrivons, un peu fatigués de ce roulement continu. Nous sautons prestement du train et nous mettons immédiatement en route pour visiter Lucerne. Mais à peine sommes-nous sortis de la gare que toute fatigue est oubliée. Il nous semblait vraiment que nous sortions d'un rêve, et que nous étions tout à coup transportés dans un océan de lumière et de beauté. Le coup d'oeil était en effet d'une clarté presque éblouissante, et d'une variété étonnante: le lac des Quatre-Cantons, d'un bleu sombre magnifique, les montagnes qui le dominaient de toutes parts et se reflétaient dans sa nappe tranquille et limpide, le port, avec ses majestueux vaisseaux immobiles, un autre bateau qui manoeuvrait lentement sur les ondes, les barques légères attachées sur le bord et balancées doucement par le flot qui venait expirer sur la rive; à côté de cela une promenade touffue, des routes blanches, des ponts presque à fleur de l'eau, où se côtoyaient des représentants de presque toutes les nations de l'Europe, les deux tours élancées de la cathédrale, et, à l'arrière-plan, le massif du Righi, nettement dessiné sur le bleu de l'air, tout cela produisait un effet presque féerique. Malheureusement le temps nous manquait pour voir tout en détail. Nous franchîmes le pont couvert, si intéressant avec ses vieux tableaux, et de là nous nous dirigeâmes vers le lion. Là encore, devant cet imposant monument, l'enthousiasme éclata. Un des gardiens, en notre faveur, ouvrit le grand jet d'eau, qui en temps ordinaire reste fermé.

Puis il fallut de nouveau retourner, afin de nous embarquer pour Alpnach. Nous regrettâmes bien de ne pouvoir visiter le jardin des glaciers, le Panorama, ainsi que tous les beaux hôtels échelonnés le long du lac. Nous nous rendîmes donc au port, où nous prîmes place sur le "Righi". La traversée fut très belle. En partant, nous avions à notre gauche le Righi et à notre droite le massif du Pilate. La chaleur, qui était devenue excessive, nous empêcha cependant de saisir toutes les beautés de ce voyage en bateau. Le pont tournant de Stansstadt s'ouvrant pour nous laisser passer et se refermant après nous excita notre intérêt.

A Alpnach, nous ne débarquâmes que pour remonter aussitôt dans un train qui nous conduisit jusqu'à Sarnen. De là, nous devions aller à pied jusqu'au petit village de Lungern, où nous attendaient le souper et des lits. Nous partîmes gaîment, quoique la chaleur fût encore très forte. M. Raymond se mit à la tête



de la colonne et nous nous mêmes en route en chantant, et d'un si bon pas que les petits se trouvèrent bientôt les derniers. M. Jacot, qui était à l'arrière-garde avec les grands, commanda un arrêt: nous devons attendre MM. Guignard et Clergé, qui s'étaient arrêtés à Sarnen pour acheter un chapeau neuf à l'un de nos camarades (Ecklin) qui avait laissé tomber le sien dans le lac. Nous nous assîmes donc au bord de la route. A quelque distance se trouvait une maison, et nous en vîmes bientôt sortir un petit garçon en costume de paysan, pieds nus, et portant une cruche d'eau. On peut se figurer ce qui arriva: nous nous jetâmes tous sur sa cruche, et, bien que cette eau fût loin d'être fraîche et bonne, le pauvre gamin ne put s'en aller que lorsque tous furent désaltérés.

Ces messieurs ne tardèrent pas à venir, et nous nous remîmes en route. Nous avions jusqu'alors longé le joli lac de Sarnen. Sur les cartes, il nous avait paru bien petit; mais, lorsqu'il fallut le côtoyer à pied, nous nous aperçûmes qu'il était d'une grandeur raisonnable. Arrivés à l'autre extrémité, nous avons fait environ la moitié du trajet. Dès lors la route ne tarda pas à monter; et nous, un peu fatigués de toute cette journée de voyage, chargeâmes ceux qui connaissaient assez d'allemand de demander à chaque paysan que nous rencontrions si nous n'étions pas bientôt à Lungern. Et toujours nous recevions l'invariable réponse: "Vous avez encore une bonne heure". Nous crûmes premièrement qu'ils se moquaient de nous; mais nous sûmes plus tard qu'ils avaient raison. En effet, au bout d'une heure, nous arrivâmes enfin vers le lac de Lungern tout petit lac, dont les eaux sont noires et très froides. Nous étions alors seuls avec M. Raymond, les autres professeurs étant restés en arrière. Sur la demande de quelques-uns d'entre nous, nous descendîmes tous au bord du lac et prîmes un bain de pieds rafraîchissant. L'eau était glacée, ce qui ne nous empêcha pas de nous amuser beaucoup.

Mais voici que, tandis que nous étions tout à notre plaisir, MM. Guignard et Clergé arrivent, l'air quelque peu ennuyés. M. Clergé surtout nous commanda de nous dépêcher de remettre bas et souliers, et s'adressa à M. Raymond, lui démontrant l'imprudence qu'il avait commise en nous laissant prendre un bain de pieds si froid quand nous avions si chaud. C'était vrai, et nous le sentions bien; pourtant nous étions maintenant tout reposés et rafraîchis. Il n'y eut du reste ce soir aucun malade, de sorte que tout fut pour le mieux.

De son côté M. Jacot, qui avait pris les devants, nous faisait demander pourquoi nous tardions tant. Le café était chaud, disait-il, et nous devons nous hâter. C'est ce que nous fîmes, et nous arrivâmes enfin à l'hôtel. Quoique nous eussions bien faim, les sommelières procédèrent tout d'abord à la distribution des logis. Quant à moi, j'eus la chance d'avoir une chambre pour moi seul. Il n'en fut pas ainsi pour tous.

Après avoir déposé nos effets, nous descendîmes pour le souper, composé de café au lait bien chaud et de grands morceaux d'un pain noir fort appétissant. Puis, après avoir causé encore quelques instants, nous montâmes dans nos logements respectifs. L'air de la nuit était pur et frais, et je m'endormis au bruit que faisait un torrent qui coulait sous ma fenêtre.

Le lendemain, tout le monde était sur pied à cinq heures. Quand je me réveillai, le soleil n'était pas encore visible. J'entendais dehors des voix joyeuses qui résonnaient fortement dans le calme du matin. Quelques-uns de mes camarades étaient donc plus matineux que moi; Je me hâtai de m'habiller et de faire une toilette sommaire; nos souliers étaient encore couverts de la poussière du jour précédent; mais ce n'était pas là un grand sujet d'inquiétude pour nous. Je descendis et rejoignis la joyeuse bande. J'en trouvai qui étaient déjà allés assez loin pour trouver des rhododendrons. Le déjeuner n'était pas encore préparé; nous nous mîmes à explorer le petit pays si pittoresque des environs de Lungern, et nous visitâmes l'église catholique.

Nous fûmes aussi témoins d'une scène des plus gracieuses, beau trait de moeurs des habitants des hauts villages des Alpes. Nous entendîmes tout à coup le bruit d'un cor, dont les échos se répétaient dans les hauts rochers avoisinants. Nous étant retournés, nous vîmes un petit chevrier, nu-pieds, soufflant de toutes ses forces dans son primitif instrument de musique, jusqu'à ce qu'il eût rassemblé autour de lui les chèvres de tous les propriétaires du village; après quoi, poussant son cor derrière son dos, un bâton à la main, il se mit en route avec ses compagnes à quatre pieds, pour les mener paître sur les hauteurs.

Quand nous redescendîmes, nous dûmes encore attendre un certain temps un groupe composé de M. Raymond et de quatre élèves des classes supérieures, qui, ainsi qu'ils l'avaient décidé le soir précédent, avaient tenté de voir le lever du soleil. M. Raymond fut debout à trois heures. Il dut ensuite appeler les autres, qui se trouvaient logés dans l'une des maisons dépendant de l'hôtel. Il ne savait malheureusement pas dans laquelle, et fut obligé de faire tant de bruit que bientôt quelques paysans en furent réveillés et vinrent fermer leurs fenêtres avec fracas, afin de pouvoir ensuite se replonger dans les délices du sommeil. Pourtant les quatre élèves furent bientôt réveillés; mais quand ils voulurent sortir, nouvelle surprise: un gros chien était couché devant la porte, et les avertissait, par de sourds grognements, qu'ils n'eussent pas à passer par là. Que faire? Ils ne furent pas longtemps embarrassés: ils découvrirent une fenêtre peu élevée au-dessus de la route, et les voilà qui dégringolent l'un après l'autre le long de la muraille et arrivent en bas sains et saufs.

Ils se mirent enfin en route. Ils avaient choisi pour but une haute montagne à droite du village. Ils commencèrent donc à l'escalader; mais au bout d'une heure

la pente devint si raide qu'ils ne purent plus monter qu'en s'aidant des pieds et des mains, et en s'accrochant à tout ce qu'ils pouvaient saisir. Une nouvelle mésaventure devait les retarder encore: l'un d'eux s'égara, et ils perdirent du temps à l'appeler. Quant au héros, constatant qu'il ne pouvait les rejoindre, il était redescendu. Les quatre restants continuèrent à monter, mais en vain: quand ils arrivèrent aux trois quarts de la montagne le soleil colorait déjà de ses feux naissants les sommets avoisinants. Ils n'eurent donc plus qu'à redescendre.

Lorsqu'ils furent arrivés, tout le monde prit alors son déjeuner, après quoi nous nous mîmes en route frais et dispos, mais ayant devant nous un assez long trajet à faire. La route était bordée de chaque côté de forêts, remplies de toutes sortes de végétation, comme celles de notre Jura. Dès le départ, suivant en cela l'exemple de M. Guignard, chacun ne s'occupa qu'à cueillir des plantes, cherchant à en découvrir de rares. Tout le monde fit des gerbes. Mais à peine une demi-heure s'était-elle écoulée qu'on en eut déjà assez, et on les jeta. Et bien rares furent ceux qui, le soir, en possédait encore quelque échantillon.

Nous arrivâmes bientôt au haut du Col du Brünig, ayant pris, pour y arriver, des sentiers de traverse, encore pleins de la rosée de la nuit. Dès ce moment, le spectacle ne cessa d'être magnifique. Nous avons devant nous la vallée de l'Aar, avec sa bordure de hautes chaînes, d'où se précipitaient de grandes cascades d'une hauteur considérable. Nous ne pouvions les entendre, à cause de la distance qui nous en séparait; mais nous les voyions, pareilles à de larges rubans d'argent suspendus au faite des monts et se déroulant jusqu'à leur pied. Derrière ces premières chaînes, on apercevait des sommets couverts de neiges éternelles, et le gigantesque dôme du Wetterhorn. Les lacs de Brienz et de Thoun nous étaient encore cachés. Un peu plus loin nous aperçûmes, dans un vieux mur, une très grosse vipère, qui ne montrait que le haut de son corps et venait jouir des rayons du soleil» Nous frappâmes dessus à coups redoublés avec nos bâtons, et elle ne tarda pas à passer de vie à trépas.

Continuant notre route, nous arrivâmes à Meiringen, joli village où les beaux hôtels sont construits à côté des antiques chalets de bois. Près du village se trouve une magnifique cascade jaillissant à une cinquantaine de mètres de hauteur, et se continuant ensuite sous forme de torrent. C'est au pied de cette cascade que nous nous installâmes pour prendre quelque nourriture. Nous avons de là une vue splendide sur de colossales montagnes de neige. Le repas fut joyeux, plus agréable encore que le dîner du jour précédent. Nous avons là tout à souhait: de grands sapins pour nous abriter, de l'eau à proximité, des engins de gymnastique de toutes sortes. Après nous être reposés nous retournâmes à Meiringen, d'où nous devons aller visiter les gorges de l'Aar.

Cette visite porta notre enthousiasme au plus haut degré. Cette gorge, d'une longueur de deux kilomètres, est d'un aspect vraiment imposant et grandiose. Il est d'un grand intérêt de constater l'énormité de l'oeuvre accomplie par l'eau, et par les débris qu'elle entraîne avec elle. Elle a su, à la faveur de temps incalculables, se creuser un lit d'une profondeur de cent à deux cents mètres, au travers d'obstacles tels qu'il serait impossible aux hommes de les vaincre. C'est certainement la plus pittoresque de toutes les gorges de la Suisse, C'est un chantier naturel, où l'ouvrière accomplit son travail lentement, mais sûrement, en se précipitant en flots tumultueux et avec un élan que rien ne saurait arrêter contre ces immenses parois de rochers qu'elle est appelée pour ainsi dire à scier.

Nous nous retirâmes pleins d'étonnement et d'admiration, pour retourner encore à Meiringen. On nous servit là, dans le jardin d'un hôtel, un succulent dîner, après quoi nous prîmes un petit train régional qui nous conduisit, au milieu de la belle vallée du Hasli, jusqu'à Brienz, petit village sur le lac du même nom. Là, nous dûmes attendre un certain temps sur le quai le bateau qui devait venir nous chercher. Nous pouvions voir de là le Giessbach, qui se jetait dans le lac sur la rive opposée. Lorsque notre vapeur arriva, il y avait tant de monde à bord que beaucoup d'entre nous n'eurent pas de place pour s'asseoir et durent rester debout. La chaleur était devenue presque insupportable, pour nous qui n'y étions pas habitués; de sorte que nous ne jouîmes pas autant pendant la traversée de ce lac de Brienz que nous ne le fîmes plus tard sur celui de Thoune.

Nous arrivâmes ainsi à Interlaken. La première chose qui nous frappa en arrivant fut le nombre considérable d'omnibus attendant les voyageurs près du débarcadère. Il y a donc beaucoup d'hôtels; et en effet Interlaken est une petite ville presque toute d'étrangers. Nous avons une heure environ pour nous y reposer, et nous en profitâmes largement. Nous visitâmes premièrement les nombreux bazars, les magasins d'objets en bois sculpté, spécialité de l'Oberland bernois. Puis nous nous assîmes sur les bancs d'une magnifique promenade et pûmes admirer et contempler à notre aise la majestueuse Jungfrau, que nous avions juste en face de nous. L'heure s'écoula bien vite, et nous dûmes nous arracher à nos rêveries pour aller de nouveau nous embarquer.

Cette fois la traversée fut des plus belles. La chaleur avait beaucoup diminué, la vue était superbe, surtout sur l'Eiger, le Mönsch et la Jungfrau, et, de plus, nous entendîmes pendant toute la durée du trajet les chants mélodieux d'un pensionnat de jeunes filles, qui revenaient aussi de course ou de vacances.

Après une navigation de plus de deux heures nous arrivâmes à Thoune, que nous ne pûmes malheureusement pas visiter, faute de temps. De là le train nous emporta rapidement jusqu'à Berne. Nous descendîmes encore une fois

dans cette ville pour aller prendre une bonne tasse de chocolat, après quoi nous remontâmes dans le train pour y rester jusqu'au Locle, où nous arrivâmes à passé minuit.

Nous rentrâmes tous à la maison, heureux et contents, gardant un souvenir ineffaçable de ce beau voyage de deux jours.

Ah! Si nos petits élèves modernes pouvaient en faire autant... (Le rédacteur)

**Liste des documents reçus ou acquis et déposés à la bibliothèque
entre juin 2005 et décembre 2006**

Livres :

BOURDIN Jean Paul, Répertoire des horlogers Loclois du 17^e –20^e siècle, Musée de l'Horlogerie du Locle, 2005

HENRI Pierre, Trésor étymologique des noms de familles jurassiens des origines à 1978, Canton du Jura et Jura bernois, Société Jurassienne d'émulation, 2005

IMER André, Chronique de la famille Imer de La Neuveville de 1450 à l'an 2000, Edition Intervalles, 2003

LAMBELET Marc, Les LAMBELETS, 600 ans d'histoire, Edition le Ver Lissant, 2005

Bulletins et revues

Bulletin d'information de la SSEG 79/ novembre 2005
80/ mars 2006
82/novembre 2006

Annuaire de la SSEG 2005

Annuaire de la SSEG 2006

Bulletin Généalogique vaudois 2005

Bulletin de l'Institut fribourgeois d'héraldique
et de généalogie

No 37 août 2005

No 38 juin 2006

No 39 novembre 2006

Bulletin du Cercle de généalogie de
l'ancien évêché de Bâle 50/ été 2005

No 51/ hiver 2006

No 52/printemps 2006

No 53/été 2006

No 54/automne 2006

Bulletin du Centre d'entraide généalogique de Franche-Comté

No 103 et 104 / 2005 ; 105, 106 et 107 / 2006

Revue nécrologique de l'Agenda pastoral des Eglises protestantes de Suisse pour les années 2001-2002-2003-2005-et 2006.

Travaux généalogiques

FAVRE Paul, Ascendance d'Onésime CLERC, de Fenin et Corcelles (Corcelles 1845 - + Iekatharinenbourg 1920)

MOSCHARD Robin, Famille Moschard et Alliés, 2006 (Recueil de travaux publiés 2001-2006). [Louis AGASSIZ aux Etats-Unis ; Les mormons et la généalogie ; Famille SANDOZ, branche des industriels de Bâle ; Une ascendance de Charlemagne ; Alexandre AGASSIZ ; Mon bébé s'appelle Porsche ; Le dernier Jour du Bandelier David MOSCHARD ; Relations entre les familles MOSCHARD et GROSJEAN ; Etymologie HUGUELET ; Généalogie des artistes RÖTHLISBERGER de Wavre, Environnement familial de Marie-Constance BOREL].

NICOLET Dora : Diverses pièces complétant les travaux sur les descendants d'Abraham NICOLET en Erguel et à Montécheroux (France)

Ascendance commune des familles SCHAFTER, GOBAT, GANGUIN, MOSCHARD, LISCHER, CITHERLET, GIRARDIN, SAUVAIN, JOLIAT, etc.

Descendance de Lorentz Schafter

Arbre généalogique des SANDOZ originaire du Locle, des Ponts de Martel et de Bort-dessus (1297-2000)

Arbre de descendance sur 5 générations de Jehan BRISARD environ 1400 à environ 1610

Dossier DE CREUSE : La famille de CREUSE dit DUPOIL D'EPANIER et les descendants du Comte Léon, fils naturel de Napoléon 1^{er}

Dossier PETTAVEL : Complément à la généalogie Pettavel

Photocopie d'un parchemin de 1737 : vente d'un terrain par Rose de Montmollin à Jean-Jacques petitpierre

CD

- Les familles bourgeoises de Neuchâtel, Ed. Quartier-La-Tente (numérisation du livre)

- Répertoires de CORCELLES-CORMONDRÈCHE 1660-1868 (N-B-caté -M-S)
- Répertoires de FENIN 1715-1858 (B-N-M-S) ; ENGOLLON 1775-1823 (B-S); COFFRANE 1678-1854 (B-N-M-S)
- CRESSIER Répertoires Naissances et mariages
- CRESSIER Mariages 1852-1884
- CRESSIER Décès 1824-1886 répertoires compris
- CRESSIER Décès 1873-1904

Divers

Société d'Histoire et de la ville de Munster :

- Répertoires généraux 1927-1938 ; 1958-1990
- Annuaires 1966, 1990-2005

Table des mariages de Munster (Haut-Rhin) de 1747 à 1789

Etudes des calendriers julien, grégorien, républicain...

Toponymie ancienne et traduction des noms de lieux latin/ allemand/français

Monnaies, mesures, poids, anciennes mesures à Berne et en Franche-Comté

Cours de paléographie allemande

Paléographie française

Initiation à la généalogie

Souvenance anabaptiste

Immigration suisse en Alsace

Justice et Torture dans le Strasbourg médiéval

Occupants et occupés en Suisse 1792-1814 :

Conférence de Jean Suratteau au colloque de Bruxelles 1968

Le Régiment de l'Evêché de Bâle au service de la France 1758-1792

- Etat nominatif

Casimir Folletête

Zürcher Familiennamen

Lexique des patronymes zurichoïses

Questions ??? - Réponses

Réponses

2001R19	Ascendances de Jean Jacques Sandoz et de Rose Esther Humbert-Droz – Le Locle <i>Question de François Dujardin - 75011 Paris</i>
---------	---

De François Jujardin - 75001 Paris

qui répond à sa question. Tous compléments ou corrections sont bienvenus, de même que l'information sur un cousinage éventuel.

Jean Jacques Sandoz, décédé avant 1853, fils de Jean Jacques (conseiller de la communauté), a épousé, le 14 avril 1768 au Locle, **Rose Esther Humbert-Droz**, née le 14 août 1746 au Locle, décédée le 6 décembre 1802 au Locle, fille de Moïse et de Anne Esabeau Brandt-dit-Grieurin.

D'où au moins 1 enfant : Marianne (04.06.1769 au Locle ; + 11.12.1852 à Besançon ; mariée le ? ; à ? avec Huguenin Huguenin-Vuillemin, fils de Jean Frédéric et de Marie-Anne Matthey-Guenet).

Moïse Humbert-Droz, né le 8 décembre 1711 au Locle, décédé avant décembre 1802, fils de Joseph et de Madeleine Robert, a épousé, le 22 août 1739 au Locle, **Anne Esabeau Brandt-dit-Grieurin**, née le 20 octobre 1720 à La Chaux-de-Fonds, fille de Abraham (capitaine de la milice de Valenvron), et de Marie Marguerite Huguenin.

D'où au moins 10 enfants : 1 enfant (? ; + 08.02.1740 Le Locle), Moïse (08.02.1741 Le Locle ; +?), Marie Marguerite (28.04.1743 Coffrane ? ; +?), Rose Esther (14.08.1746 Le Locle ; + 06.12.1802 Le Locle ; mariée avec Jean Jacques Sandoz), Marie Madeleine (07.04.1748 Le Locle ; +?), Anne Esabeau (08.03.1750 Le Locle ; +?), Marianne I (08.03.1750 Le Locle ; +?), Marianne II (26.03.1752 Le Locle ; +?), Marie Anne (06.12.1757 Le Locle ; +?), Esabeau (13.06. 1760 Le Locle ; +?).

Joseph Humbert-Droz, né le 22 mai 1681 au Locle, fils de Moïse et de Béatrice Jacob, a épousé, le 16 avril 1711 au Locle, **Madeleine Robert**, fille d'Abraham.

D'où au moins 1 enfant : Moïse (08.12.1711 Le Locle ; + avant déc. 1802 ; marié avec Anne Esabeau Brandt-dit-Grieurin).

Abraham Brandt-dit-Grieurin (capitaine de la milice de Valenvron) né vers 1665, décédé le 20 novembre 1745 à La Chaux-de-Fonds, fils de Jean Jacques,

a épousé **Marie Marguerite Huguenin**, décédée le 2 mai 1741 à La Chaux-de-Fonds, fille de Jacques (Justicier). Note individuelle sur Abraham Brandt-dit-Grieurin : 1707 capitaine d'une des quatre compagnies de la milice de la mairie de la Chaux-de-Fonds, 1745 du Bas Monsieur ancien capitaine de Valenvron. D'où au moins 9 enfants : Marie Marguerite (28.04.1715 La Chaux-de-Fonds ; + 03.09.1785 Le Locle ; mariée¹ le 06.02.1740 au Locle avec Moïse Droz justicier ; mariée² le 23.04.1767 au Locle avec Daniel Droz-dit-Busset fils d'Abraham), Anne Marie (vers 1717; + 05.05.1800 La Chaux-de-Fonds ; mariée avec Pierre Humbert-Droz fils de David), Abraham (24.01.1717 La Chaux-de-Fonds ; +?), Suzanne Marie (28.09.1718 La Chaux-de-Fonds ; +? ; mariée le 20.10.1736 à La Chaux-du-Milieu avec Abraham Louis Matthey fils de Balthasar), Anne Esabeau (20.10.1720 La Chaux-de-Fonds ; +? ; mariée avec Moïse Humber-Droz), Esther (12.01.1724 La Chaux-de-Fonds ; +?), Jean Jacques (28.04.1726 La Chaux-de-Fonds ; +?), Rose Marie (10.09.1728 La Chaux-de-Fonds ; +?), Suzanne Esther (? - +? ; mariée avec Walter Humbert-Droz).

Jean Jacques Brandt-dit Grieurin, né vers 1643 (fils de Josué ?), décédé après 1712, a épousé ?. Note individuelle sur Jean Jacques Brandt-dit-Grieurin : 1712 : lors du dénombrement de la Chaux-de-Fonds (Grand Quartier), Jean Jacques Brandt-dit-Gruerin 69 ans, sa femme, Abram son fils 47 ans, ancien capitaine, David son fils 42 ans, ancien lieutenant de milice, « ont demandé leurs congés ne veulent plus porter les armes et ne rendent aucun service dès il y a longtemps »

D'où au moins 2 enfants : Abraham (vers 1665 ; 20.11.1745 La Chaux-de-Fonds ; marié avec Marie Marguerite Huguenin), David (lieutenant de la milice, né vers 1670 ; + 15.02.1733 La Chaux-de-Fonds)

Moïse Humbert-Droz, décédé avant avril 1711, a épousé **Béatrice Jacob**. Note individuelle sur Moïse Humbert-Droz : 1686 : réside « au bas de la ville » du Locle.

D'où au moins 7 enfants : Marie (25.06.1676 Le Locle ; +?), Moïse (02.02.1679 Le Locle ; ?), Joseph (22.05.1681 Le Locle ; +? ; marié le 16.04.1711 au Locle avec Madeleine Robert, née le 16.02.1690 au Locle, fille d'Abraham), Jacques (19.09.1686 Le Locle ; +?), Esaïe (24.02.1689 Le Locle ; +?), Marie (09.12.1689 Le Locle ; +?), Madeleine (02.08.1691 Le Locle ; +?).

Source : Fiches individuelles généalogiques aux Archives d'Etat du canton de Neuchâtel

2001R20	Henry Louis Robert - Les Planchettes - La Chaux-de-Fonds <i>Question de François Dujardin - 75011 Paris</i>
----------------	---

De François Jujardin - 75001 Paris

qui répond à sa question. Tous compléments ou corrections sont bienvenus, de même que l'information sur un cousinage éventuel.

Henry Louis Robert (horloger), décédé après juillet 1823, fils de Josué, a épousé, le 30 juin 1794 aux Planchettes, **Marianne Amez-Droz**, décédée après juillet 1823, fille de David.

D'où au moins 3 enfants : Françoise I (?; + 16.11.1800), Jules (1800 ; + 09.05.1802 La Chaux-de-Fonds), Françoise II (horlogère, née le 07.12.1802 La Chaux-de-Fonds ; + après 1873 ; mariée le 07.08.1823 à Besançon avec Henry Huguenin, né le 03.02.1802 à Besançon, fils de Huguenin Huguenin-Vuillemin et de Marianne Sandoz)

Sources : Fiches individuelles généalogiques aux Archives d'Etat du canton de Neuchâtel, Archives de la ville de Besançon.

2001R21	Ascendance de Elisabeth Henriette Borel - Couvet <i>Question de François Dujardin - 75011 Paris</i>
----------------	--

De François Jujardin - 75001 Paris

qui répond à sa question. Tous compléments ou corrections sont bienvenus, de même que l'information sur un cousinage éventuel.

Elisabeth Henriette Borel, née le 11 novembre 1777 à Couvet, décédée entre octobre 1860 et avril 1863, fille de Louis et de Marie Henriette Berthoud, a épousé, le 24 octobre 1804 à Couvet, **Johann Friedrich Conrad Birnbaum** (menuisier), fils de Johann Philipp (boucher et aubergiste à Hildburghausen en Saxe) et de Johanna Barbara Dressler.

D'où au moins 8 enfants : Sophie Henriette (née le 14.03.1805 Couvet ; + 13.04.1893 Paris 3^{ème} arrond. ; mariée le 19.05.1827 à Besançon avec Victor Louis Devarenne), Charlotte Pauline (07.02.1807 Couvet ; + 05.04.1863 Besançon ; mariée avec Louis François Colombet), Marie Emilie (21.10.1808 Couvet ; + 20.10.1860 Besançon ; mariée avec François Musse), Marianne Philippine (28.11.1810 Couvet ; +?), Henri Philippe (28.11.1810 Couvet ; +?), Lucie (23.01.1813 Neuchâtel ; + 05.03.1813 Couvet), 1 fille (12.09.1815 Couvet ; + 1815), Henri Frédéric (02.12.1816 Couvet ; +?).

Louis Borel, né le 31 octobre 1753 à Couvet, décédé après octobre 1804, fils de Jean Henri (Bourgeois de Neuchâtel) et de Marie Madeleine Borel, a épousé **Marie Henriette Berthoud**, née le 27 octobre 1748 à Couvet, décédée le 18

décembre 1819 à Couvet, fille de Abraham (architecte, ancien d'église, Bourgeois de Valangin et de Neuchâtel) et de Jeanne Marguerite Perrenoud.

D'où au moins 3 enfants : Elisabeth Henriette (11.11.1777 Couvet ; + entre 1860 et 1863 ; mariée avec Johann Friedrich Conrad Birnbaum), Marie Anne (? - +?), Henri (? - +?).

Jean Henri Borel (Bourgeois de Neuchâtel), né le 12 août 1725 à Couvet, décédé le 6 août 1806 à Couvet, fils de Jean et de Madeleine Berthoud, a épousé, le 10 juin 1752 à Couvet, **Marie Madeleine Borel**, née vers 1714, décédée le 13 juin 1798 à Couvet, fille de Jean.

D'où au moins 1 enfant : Louis (31.10.1753 Couvet ; + après 1804)

Abraham Berthoud (de Plancemont, communier de Couvet, architecte, ancien d'église, Bourgeois de Valangin et de Neuchâtel), né le 12 novembre 1708 à Couvet, décédé le 3 mars 1789 à Couvet, fils de Jean (architecte, justicier, Bourgeois de Valangin et de Neuchâtel) et de Judith Berthoud, a épousé, le 17 octobre 1742 à Couvet, **Jeanne Marguerite Perrenoud**, née le 25 mars 1712 à Môtiers-Boveresse, décédée le 3 décembre 1801 à Couvet, fille de David (Bourgeois de Valangin) et de Elisabeth Berthoud. Note individuelle concernant Abraham Berthoud : 1726 : réception à la Sainte Cène à Noël, à Couvet, avec son frère Jean Jacques, 1742-1776 : ancien d'Eglise de Couvet, Bourgeois de Valangin et de Neuchâtel, 1777 : ancien, demeurant à Plancemont, il construisit, entre autres, la Maison des orphelins à Neuchâtel.

D'où au moins 6 enfants : Jean Henry (27.11.1746 Couvet ; +?), Marie Henriette (27.10.1748 Couvet ; + 18.12.1819 Couvet , mariée avec Louis Borel), Jeanne Marie (27.06.1750 Couvet ; +?), Abraham (Machiniste, né le 20.10.1753 Couvet ; + 30.03.1815 Couvet ; marié le 31.12.1781 Couvet, avec Marie Margot), Jean Jacques (? - +?), Marie Elisabeth (? - +?).

Jean Berthoud (architecte, justicier, Bourgeois de Valangin et de Neuchâtel), né le 20 août 1676 Môtiers-Boveresse, décédé après 1753, fils de Abraham (ancien d'église), a épousé, le 26 décembre 1707 à Couvet, **Judith Berthoud**, née vers 1682, décédée le 28 mars 1765 à Couvet, fille de Balthasar.

D'où au moins 6 enfants : Abraham (architecte , né le 12.11.1708 Couvet ; + 03.03.1789 Couvet, marié avec Jeanne Marguerite Perrenoud), Jean Henri (Maître horloger pendulier , né le 17.05.1710 Couvet ; +?), Jean Jacques (horloger né le 06.12.1711 Couvet-Plancemont ; +?), Pierre (horloger pendulier, né le 02.09.1717 Couvet; +?), Ferdinand (Horloger mécanicien du Roi et de la Marine, né la 19.03.1727 Couvet ; + 20.06.1807 Groslay, marié1 vers 1764 avec Mlle de La Fosse, marié2 vers 1782 avec Marie Adélaïde Dumoustier), Suzanne Marie (11.09.1729 Couvet ; +?)

David Perrenoud (Bourgeois de Valangin), né le 1^{er} novembre 1685 à Môtiers-Boveresse, décédé le 16 novembre 1750 à Môtiers-Boveresse, fils de Abraham et de Marie Bovet, a épousé, le 20 novembre 1708 à Môtiers-Boveresse, **Elisabeth Berthoud**, née vers 1690, fille de Pierre. Note individuelle sur David Perrenoud : 1742 : de La Sagne, laboureur habitant La Nouvelle Censière.

D'où au moins 5 enfants : Jeanne Marguerite (25.03.1712 Môtiers-Boveresse ;+ 03.12.1801 Môtiers-Boveresse, mariée1 le 17.10.1742 Couvet avec Abraham Berthoud, mariée2 le 03.03.1798 Travers avec Henri Louis Jeanneret ?), Jean Jacques I (15.02.1718 Môtiers-Boveresse ; + avant 1725), David (07.06.1722 Môtiers-Boveresse ;+?), Jean Jacques II (15.07.1725 Môtiers-Boveresse ; avant 1730), Jean Jacques III (15.01.1730 Môtiers-Boveresse ; +? ; marié le 28.04.1764 Môtiers-Boveresse avec Marie Elisabeth Berthoud fille d'Abraham.)

Abraham Perrenoud, a épousé, le 26 mars 1698 à Môtiers-Boveresse, **Marie Bovet**, fille de Béat Jacob.

D'où au moins 1 enfant : David (01.11.1685 Môtiers-Boveresse ;+ 16.11.1750 Môtiers-Boveresse).

Source : Fiches individuelles généalogiques aux Archives d'Etat du canton de Neuchâtel

Mémento

Nous vous rappelons ci-après les prochaines manifestations organisées par notre société en vous invitant à y participer.

Si vous avez des problèmes de déplacements, vous pouvez vous adresser à la rédaction du bulletin (coordonnées en page III de couverture).

6 octobre 2007 Sortie de la SNG à Belvoir (Bulletin d'inscription annexé)

17 novembre 2007 Journée portes ouvertes aux Archives cantonale, Neuchâtel

30 novembre 2007 Souper de fin d'année

Errata

Bulletin 29, page 30, question 2006-08:

Elisabeth Louise Pestalozzi est décédée en **1977** et non 1997.

